

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE REPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le président du Conseil russe affirme sa foi complète dans la Victoire. — Tout indique par contre que l'optimisme allemand s'évanouit. — La crise est grave en Germanie. Le peuple s'agite et demande une paix rapide basée sur le respect des droits des peuples ! Plus d'annexions, plus d'indemnités ! — Harden est d'un pessimisme noir...

Tandis que l'armée Russe reprend son offensive victorieuse, le Prince Lvof, Président du gouvernement provisoire, vient d'accorder une intéressante interview à notre confrère Ludovic Naudeau, du Temps.

Il affiche tout d'abord un bel optimisme, ce qui est l'affirmation la plus agréable pour nous.

Il indique ensuite quel labeur surhumain a été celui des révolutionnaires pour sortir la Russie d'une situation insoupçonnée de l'Entente :

« Peu de nos alliés sont suffisamment renseignés pour savoir qu'au début de 1917, la Russie était arrivée au dernier degré de désorganisation et de déliquescence. Ce qu'on nous attendait à très bref délai, c'était l'impuissance, le désastre, l'écrasement irrémédiable. Ces maux que vous ne constatez pas, ils eussent été bien plus grands, plus définitifs que les secousses de la révolution qui s'est substituée à eux. »

« L'impuissance, le désastre, l'écrasement, tel était l'inévitable au moment où Sturmer, ce boche naturalisé, arrêtait les munitions destinées aux admirables soldats de Broussiloff ; au moment où le jugilat-traitressement la Roumanie en différant tous les jours l'envoi des divisions promises au vaillant petit peuple assailli de tous côtés. »

Certes, nous avons vécu des jours de cruelle angoisse depuis l'abdication du tsar. Les manœuvres des Lénine et des Grimm nous ont, à maintes reprises, plongés dans une noire inquiétude, tandis que Guillaume se croyait sûr d'avoir rendu impossible le réveil de nos alliés.

Pourtant, les révolutionnaires, ayant conscience de leur responsabilité, ont fait front à toutes les difficultés. Ils ont rétabli l'ordre et la sécurité publique, puis ils se sont mis au travail. Peu à peu, le gouvernement a pu commencer à commander, à punir et cela parce que les masses deviennent chaque jour plus conscientes des nécessités de la raison d'Etat.

L'ordre règne partout, c'est le résultat de trois mois de labeur constant et acharné.

La transformation de l'esprit dans l'armée est chose plus admirable encore.

Au lendemain des journées révolutionnaires, la discipline avait disparu et l'armée paraissait « à la veille de la dislocation et de l'impuissance finales. » Elle est aujourd'hui « en voie de renaissance ». Les forces se sont regroupées, la discipline a repris ses droits et l'offensive actuelle est la meilleure preuve que les Alliés peuvent compter sur la puissante action de la vaillante armée.

« Il faut vaincre d'abord et la Russie s'y emploiera de toutes ses forces. » Notre armée, dit le prince Lvof, vient d'assener un coup sensible à l'ennemi ; les opérations nouvelles commencent sous des auspices favorables. Le droit, la justice et la liberté combattent avec nous ; nos soldats prennent chaque jour une conscience nouvelle de la grandeur de leur rôle. Ayons confiance.

Voilà de réconfortantes paroles qui calmeront toutes les inquiétudes.

La Russie, plus puissante que jamais, ne veut pas de paix séparée. Elle veut la victoire pour assurer le triomphe de la Civilisation. Et cela, tandis que les Américains précipitent leur effort !

Qui donc en Allemagne pourrait conserver l'ombre d'une illusion sur la débâcle qui se prépare ?

Il n'est pas excessif d'affirmer que l'optimisme allemand est terriblement chancelant. Nous en avons la preuve absolue par le malaise politique qui secoue l'Allemagne et qui amène le centre du Reichstag à se rallier à l'idée d'une paix sans annexions. La nouvelle est d'importance, car ce « centre » avait eu jusqu'ici un programme intransigent sur les conquêtes « indispensables à l'empire » !

La raison de ce changement inattendu... pour les Boches, réside dans l'échec de la guerre sous-marine ; échec avoué par le député Erzberger, le leader catholique, dans un discours qui a fait sensation.

Le résultat de l'agitation est un revirement du Reichstag et on peut escompter, dans un délai plus ou moins éloigné, que von Cappelle, le successeur docile de l'assassin von Tirpitz et peut-être le chancelier seront sacrifiés.

Cela suffit à établir que la confiance teutonne s'évanouit. Mais il est bien d'autres preuves de cette constatation.

Leur énumération achèvera de rassurer les esprits chagrins que les réconfortantes déclarations du prince Lvof n'auraient pas encore convaincus :

« La Gazette de Francfort annonce qu'il vient de se fonder dans cette ville une « ligue populaire pour une paix de conciliation. » L'idée est également soutenue par le député Heine dans le Berliner Tageblatt. Ce député, dans le discours d'ouverture, a déclaré que le but de la ligue était de « convaincre le peuple qu'il faut une paix de conciliation et non une paix imposée par la force. » Finalement, la réunion vota une résolution affirmant la nécessité de conclure rapidement la paix sur la base du respect des droits de tous les peuples et par voie de conciliation.

Les Boches sont pressés ! Ils veulent une paix rapide. Ils renoncent à nous l'imposer par la force.

Qu'est-ce à dire sinon qu'ils avouent ne pas en avoir les moyens ? L'impatience des Autrichiens n'est pas moins forte puisqu'à Brunn, 30.000 personnes ont manifesté en faveur de la paix.

Aussi bien, les Barbares, impuissants à nous battre, se déclarent prêts à de sérieuses concessions.

« Une paix bulgare, écrit-il ne pourrait être réalisée qu'à la condition de sacrifier encore sans limite les vies et les richesses. Par surcroît, elle n'éteindrait aucun des volcans qui jettent des flammes dans les Balkans. » Et ce député veut la reconstitution de la Serbie avec un débouché sur l'Adriatique.

« Qui donc supposerait qu'un Boche ferait preuve d'une pareille conciliation si les armées de Guillaume avaient la possibilité de nous battre ? »

Note identique au sujet de la Belgique dans le Berliner Tageblatt. Le capitaine Persius ne voit aucun intérêt pour l'Allemagne à revendiquer la côte flamande !

D'une manière générale, dit-il, les gens dont les veines sont peut-être démodément échauffées encore par la fièvre des annexions devraient se dire que « posséder plus » signifie souvent « posséder moins » ; que l'acquisition d'une terre peut devenir un embarras pour l'Etat qui s'agrandit ; qu'elle peut même devenir un danger pour lui, quand on n'est pas en mesure de souder, de la manière la plus intime, le nouveau territoire au territoire ancien.

Ainsi, les Allemands sont partis en guerre pour annexer des provinces, et après trois ans de lutte, les plus influents d'entre eux estiment qu'il serait opportun de renoncer à la Serbie et à la Belgique. Quel étrange revirement quand on songe que M. Spahn, chef du centre catholique allemand — ce centre qui se rallie aujourd'hui à la paix sans annexions ! — disait, naguère, devant le Reichstag : « La Belgique doit rester politiquement, militairement et économiquement dans notre main. »

Si les farouches annexionnistes d'hier reconnaissent l'impossibilité de réaliser leurs rêves criminels, d'autres affirment hautement qu'il faut abandonner l'espoir fantastique d'une indemnité de guerre.

Elle laisse même imprimer, en Saxe, que « si les réformes promises ne sont pas accomplies, par la couronne, elles le seront par ceux de la rue. » Ce sont les paroles mêmes prononcées à la Chambre saxonne par le député Frassdorf.

Un autre député, M. Zophel, a approuvé cet orateur et a déclaré en propres termes que les masses populaires sont animées d'une méfiance irrémédiable envers le gouvernement. Celui-ci n'a pas la moindre idée des vraies raisons de cette universelle méfiance...

Cela ne prouve-t-il pas que le peuple est fatigué de l'autocratie qui le comprime ? La révolte ne paraît pas impossible si les dirigeants ne cherchent pas à mettre fin à une situation intolérable.

C'est pourquoi, sans doute, les troupes du Kaiser cherchent, par des attaques désespérées, à obtenir, sur notre front, un résultat qui pourrait permettre d'entamer des pourparlers. Berlin comprend bien que le temps presse car l'heure américaine approche... Les Leipziger Neueste Nachrichten en font l'aveu :

« Si on donne aux Yankees le temps nécessaire, ils entraineront leurs troupes comme les Anglais l'ont fait... Hindenburg s'arrangera pour qu'ils n'aient pas le temps de s'entrainer. »

Peut-être, mais les Alliés, de leur côté, feront le nécessaire pour accorder à l'armée américaine le temps voulu pour arriver sur notre front. Les Allemands le savent bien et leur confiance, toute de façade, ne trompe pas le pays.

En tout cas les Boches avertis ne se font pas d'illusion, témoin ce télégramme de New-York, au Daily Telegraph, qui mentionne le suicide d'un espion allemand :

Dans les papiers d'Adam Timmerscheidt, le représentant d'importants intérêts allemands qui s'est suicidé hier en se jetant par une fenêtre de son appartement, on a trouvé une lettre adressée à un ami allemand dans laquelle il disait :

« La partie est finie. Nos rêves sont que dans quelques semaines ou quelques mois au plus le peuple allemand saura qu'il est trompé, et alors quelque chose se passera. Vous et moi, mon cher Fritz, avons couru la chance. Comme le Kaiser nous avons perdu, nous devons payer. »

C'est la conviction absolue de Maximilien Harden que la censure allemande vient de frapper brutalement parce qu'il a toujours eu le courage de dire la vérité.

« C'est une solution ! Mais la situation critique des Boches en sera-t-elle améliorée ? »

Encore un peu de patience, tout indique que nous approchons du but !

A. C.

Sur le front belge

Hier soir, une tentative ennemie, précédée d'un violent bombardement contre nos postes avancés de la région au sud de Dixmude, a été arrêtée par nos tirs de barrage de l'artillerie et des mitrailleuses. L'artillerie ennemie a été faiblement acévue aujourd'hui, notamment dans la région de Steenstrate.

Sur le front occidental

Voici quels ont été les principaux points d'attaque :

Le nord et l'est du moulin de Laffaux, parallèlement à la partie de la route Soissons-Laon, orientée ouest-est, c'est-à-dire au nord-ouest et au nord de la tête du ravin à l'est du plateau de Vregny, ravin où est construit Nanteuil-la-Fosse ; Vers la ferme Mannejean, sur le côté nord-est du même ravin, à huit cents mètres au nord de Sancy ;

Au nord-ouest du Panthéon, vers l'angle obtus que forme le Chemin des Dames, sur un point où nos lignes ne sont qu'à deux cents mètres à peine au nord de la tête du ravin où se trouvent Jouy et Aisy ;

Entre les Bovettes et la ferme Froimont, au sud de l'épine de Chevigny, sur un front de trois kilomètres, dans un secteur où, sur certains points, nos lignes ne sont pas à plus de trois ou quatre cents mètres de la tête du ravin d'Ostel.

Ces directions tactiques montrent bien que le but stratégique de l'ennemi est de nous rejeter au delà de la vallée de l'Aisne.

Un torpilleur allemand saute sur une mine

On annonce qu'un torpilleur allemand qui n'était en service que depuis quelques jours seulement vient d'être détruit, au nord d'Ameland, hier après-midi, en heurtant une mine. Tout l'équipage a été noyé à l'exception de deux hommes.

Le paquebot « Calédonien » coulé

Le Calédonien, des Messageries Maritimes, a coulé le 30 juin, dans la Méditerranée orientale, par l'explosion d'une mine ou d'une torpille.

Les avions anglais bombardent un nouvel aérodrome de Ghisteltes

Un communiqué officiel de l'Aéronautique annonce que, dans la nuit de samedi à dimanche, l'aérodrome de Ghisteltes a été bombardé par des avions du service aérien anglais. Malgré une défense très violente des canons antiaériens de l'ennemi, des bombes ont pu être lancées avec suc-

ces et ont parfaitement atteint leur but. Tous les avions anglais sont rentrés indemnes à leur base.

Les Etats-Unis en guerre

L'opinion américaine est unanime à vouloir que la nation consente tous les sacrifices en vue de la défaite des empires centraux. Il est particulièrement significatif qu'un journal comme le « New-York American » propriété de M. Hearst, et naguère favorable à la propagande germanique, écrive aujourd'hui ceci :

« Dix millions de jeunes gens se sont inscrits sur les registres de la conscription, prêts à combattre contre les rangs serrés du militarisme et de la monarchie, et derrière eux, il y a dix autres millions plus rassis et plus disciplinés, mais non moins braves, et après ces dix millions d'hommes de 31 à 41 ans, encore dix millions d'hommes au dessus de 41 ans. »

Contre les espions

L'ordre a été donné de Washington, d'arrêter immédiatement les agents allemands, financiers et autres, soupçonnés d'agissement contre les intérêts des Etats-Unis.

Deux Allemands viennent d'être arrêtés. Ce sont : Haynen et Burgmeister.

Ce dernier était le secrétaire particulier d'Albers, l'agent financier principal de la propagande allemande aux Etats-Unis.

Raynen, sous la direction d'Albers et de von Popen, organisait des manœuvres destinées à empêcher la fabrication du matériel de guerre.

Un camp d'aviation

Après le camp de Toulon, c'est le camp qui va s'organiser. Dans cette vaste plaine de... où se trouvent les plus grandes écoles françaises et anglaises, les Etats-Unis vont installer une école pouvant contenir plusieurs milliers de pilotes, mais constituée pour moins tout d'abord, dans le secteur compris entre...

L'Assemblée constituante ajournée

La Commission chargée d'étudier le projet de loi relatif à l'Assemblée constituante vient de demander au gouvernement d'ajourner la date de convocation de l'assemblée, qui était annoncée pour le 30 septembre (style russe).

Cette proposition fera l'objet d'un examen approfondi. Il est très probable que le gouvernement l'accepte car elle est inspirée par des raisons d'ordre politique et notamment par la difficulté de terminer dans un délai trop court l'énorme travail de législation électorale qui incombe à la Commission.

Le Soviet appelle tous les régiments sur le front

La section militaire du Congrès national des Soviets a émis la résolution d'appeler toutes les réserves vers le front. Les régiments de Pétrograd, comme tous les autres, devront envoyer des renforts.

Sur le front Italien

Sur tout le front, pendant la journée, l'activité des patrouilles et reconnaissances a été considérable.

« Dans la zone de Monte-Maio (Posina), au Passo di Monte-Croce (Cornico), dans le Haut-Charzo (Carnio) et sur le Carso, devant Castagnavizza, nos détachements ont eu de petites rencontres, suivies de succès, avec des contingents ennemis. »

L'artillerie a particulièrement manifesté son activité dans le secteur de Tolmino, sur le Vodice et sur le mont Fatti.

En Albanie, dans la soirée du 7, une nouvelle incursion aérienne sur Valona a été repoussée par les tirs de nos batteries ; les nombreu-

ses bombes lancées par l'ennemi n'ont fait ni victimes, ni dégâts.

Signé : CADORNA.

CHRONIQUE LOCALE

A BIENTOT L'ÉPURATION

Que s'est-il passé ? Quelle est la grave affaire dont le Président du Conseil a entretenu la Chambre, au cours de la séance de samedi ? Il a parlé d'arrestation d'un journaliste... d'affaires, d'un chèque très élevé, et il a promis que la justice suivrait son cours, jusqu'au bout.

En attendant, la censure ne permet pas aux journaux de donner des détails sur cette affaire, et si l'on connaît le nom du journal incriminé, on ignore encore le personnage qui est inculpé et les motifs de l'inculpation.

Evidemment, de tout cela ne se dégage pas une atmosphère pure et pour un peu, l'imagination aidant, chacun connaissant les agissements des étrangers en France, on croit que bientôt un grand scandale va éclater.

Tant pis pour ceux qui en seront éclaboussés et peu importe que les éclaboussures soient nombreuses, énormes. Il est fatal que ces histoires probocées finissent mal, car au fond de ces histoires d'étrangers, espions avant tout, il y a des questions d'argent, de pots de vin, de provisions, de courtage, d'honoraires.

Il n'est pas possible que ce soit de l'argent français qui entretienne toute cette camarilla sans emploi, qui va, vient, dépense, jouit tout en répandant des rumeurs stupides, en fomentant des désordres, en excitant les poils partant au front, en jetant la démoralisation à l'intérieur, dans les campagnes surtout.

Notre excellent confrère du Courrier de l'Aveyron, signalait, dans un de ses derniers numéros, des bruits grotesques qui circulaient dans la région de Rodez, au sujet de l'arrivée des Américains en France.

Des imbéciles, des criminels auraient bourré le crâne des populations en affirmant que les Américains n'étaient venus en France que pour prendre la place des ouvriers français dans les usines, des agriculteurs aux champs. De ce fait, ouvriers et agriculteurs français iraient sur le front.

Notre confrère s'élevait avec force contre ces stupides rumeurs, qui, malheureusement, paraissent bien ancrées dans l'esprit de ses compatriotes.

Certes, après les fermes déclarations que le ministre de la guerre fit, samedi, à la tribune du Parlement, sur l'action de nos alliés, après les renseignements précis fournis par le ministre de l'intérieur sur la situation intérieure, après les affirmations du Président du Conseil que la justice s'exercerait jusqu'au bout contre les misérables pêcheurs en eau trouble, contre les gavés d'or étranger, il semble bien que nous sommes à la veille de voir la fin de toute cette agitation malsaine qui risquait d'être grave pour le pays.

Pas d'arbitraire, pas de compression inutile, comme l'a dit M. Malvy ; mais des mesures justes.

Les Américains nous en donnent l'exemple : un complot boche avait été découvert aux Etats-Unis contre le gouvernement britannique, ils viennent de procéder à l'arrestation de 90 boches, parmi lesquels se trouvent des consuls et des anciens attachés militaires et navals allemands.

